

On aimerait à connaître quelques détails relatifs à la navigation de ces deux fleuves si importante pour l'ancien *Lugdunum*, et qui, devait souvent aussi fournir à nos pères une occasion de plaisirs. Notre curiosité à cet égard est loin d'être satisfaite, et nous demanderions vainement à cette époque les renseignements que nous pourrions désirer. Je ne connais, chez les anciens, qu'un seul passage relatif à la navigation de la Saône ; encore est-il de ce que nous appelons les bas-temps, car il appartient à notre saint Sidoine Apollinaire ; mais les particularités qu'il nous révèle doivent remonter, comme on le verra, à une époque bien plus ancienne, et selon toute apparence, au berceau même de *Lugdunum*. Décrivant la pompeuse basilique élevée par notre pontife saint Patient, dans un lieu d'où l'on entendait également, et les bruits de la voie publique, sur laquelle ou près de laquelle elle était construite, et ceux qui s'élevaient de la Saône, l'aimable et pieux évêque des Arvernes s'exprimait ainsi, dans des vers auxquels on ne peut refuser, au moins, le mérite de l'esprit (1) :

*Hinc agger sonat, hinc Arar resultat ;
Hinc sese pedes, atque eques reflectit,
Stridentum et moderator essedorum :
Curvorum hinc chorus helciariorum,
Responsantibus alleluia ripis,
Ad Christum levat amnicum celeusma.
Sic, sic psallite nauta, vel viator, etc.*

Les notions qu'on peut puiser dans ce morceau nous sont fournies par ces deux mots : *helciariorum* et *celeusma*, peu familiers peut-être à quelques-uns de mes lecteurs, et qui demandent, par conséquent, une courte explication. *Helciariorum* dérive du verbe grec *ἔλκω*, *traho*, et paraît ainsi désigner ceux qui étaient employés à tirer les bateaux avec des cordes, pour leur faire remonter le courant des fleuves. Par *celeusma*, chez les Latins comme chez les Grecs, à la langue desquels ce terme était emprunté, on désignait les cris ou les chants usités parmi les nautonniers, pour s'exciter à leur pénible travail.

(1) *Epist.* II, 10.